

Recherches sociographiques



Jacques GRAND'MAISON, Lise BARONI et Jean-Marc GAUTHIER (dirs), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*

Bernard Fournier

Volume 40, numéro 1, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057262ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057262ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fournier, B. (1999). Compte rendu de [Jacques GRAND'MAISON, Lise BARONI et Jean-Marc GAUTHIER (dirs), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*]. *Recherches sociographiques*, 40(1), 176–179.
<https://doi.org/10.7202/057262ar>

une communication et une filiation. Si, comme le pense l'auteure à la suite de L.-V. THOMAS, la culture n'est « qu'un ensemble organisé de croyances et de rites, afin de lutter contre le pouvoir dissolvant de la mort », alors le Québec n'a plus une culture bien distincte de celle des autres sociétés modernes ou postmodernes.

Les nomades et l'itinérance du titre et du sous-titre de l'ouvrage renvoient à la tension entre la vie et la mort, à l'incertitude qui caractérise l'expérience de la maladie grave. Sans doute pourrions-nous leur donner un autre sens, le nomadisme évoquant l'absence de repères culturels forts et de pratiques collectives. Dès lors l'anthropologue ne peut plus contempler à distance son objet (la culture). C'est avec difficulté qu'il parvient ici à tracer les contours de la culture dominante, et c'est vers une anthropologie des sujets qu'il se tourne ; une anthropologie qui fait une large place aux récits de vie ; une anthropologie qui participe de ce qu'elle étudie puisque l'entretien de recherche devient pour le malade l'occasion de récapituler et de donner une cohérence à sa vie ; une anthropologie où l'informateur est appelé « cochercheur », parce qu'il s'interroge et s'interprète lui-même, et parce qu'il ne représente plus simplement un « type » caractéristique d'une culture.

ÉRIC GAGNON

*Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec,
Département de médecine sociale et préventive,
Université Laval.*

Jacques GRAND'MAISON, Lise BARONI et Jean-Marc GAUTHIER (dirs), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Fides, 1995, 498 p. (Cahiers d'études pastorales, 15.)

Ce sixième dossier de recherche-action sur les enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui, présenté par une équipe de sociologues et de théologiens sous la direction de Jacques Grand'Maison, Lise Baroni et Jean-Marc Gauthier, constitue à la fois une synthèse de la recherche entreprise depuis plus de sept ans et la poursuite de la réflexion sur les questions qu'ils ont posées au fil de leur travail. Ne serait-ce que par l'ampleur des enquêtes, qui ont permis de recueillir les histoires de vie et les opinions de près de 500 personnes, l'entreprise vaut la peine qu'on s'y arrête : par les thèmes abordés, elle intéressera autant les catholiques d'ici et d'ailleurs que les non-croyants, autant les sociologues que les simples citoyens. Dans les 15 chapitres de l'ouvrage, en effet, s'interpénètrent des questions de société et de méthode, des questions de foi et de théorie en sciences sociales. Ainsi, en abordant le problème de la transmission de l'héritage du christianisme dans la société québécoise d'aujourd'hui, les auteurs traitent aussi, en parallèle, des théories de la transmission et de la socialisation ; en s'interrogeant sur l'autorité du magistère, ils soulèvent le problème de la légitimation de toute institution qui s'impose au-delà des volontés des individus ; en essayant de comprendre les

perceptions et les attentes des Québécois sur le plan spirituel, ils s'interrogent sur la nécessité de retracer les univers mêmes des individus – univers qui ne correspondent pas toujours aux schémas globaux qu'on leur accole. Les thèmes discutés sont donc riches et ce livre, comme les autres de la série, ne saurait être réduit à une seule dimension.

Les auteurs proposent toutefois une grille de lecture de leurs travaux. L'importance accordée aujourd'hui à la réflexion sur le sujet et au respect des libertés et des expériences individuelles sous toutes leurs formes pose un défi à la promotion de projets collectifs, que ce soit pour l'Église en tant qu'institution ou pour l'organisation sociale dans son ensemble. À partir des résultats de leurs enquêtes, ils soutiennent que cet éclatement des valeurs communes se structure *grosso modo* selon des lignes de partage entre les générations. Dès lors, les défis des institutions et de nos sociétés résident dans la capacité de créer des liens entre les âges, d'encourager un dialogue entre les générations. Pour que ce dernier soit possible, toutefois, il ne suffit pas de constater une crise de confiance généralisée, mais il faut d'abord remédier à notre ignorance, en tant que collectivités, des valeurs qui se construisent en lieu et place : « on sait encore peu de choses sur les façons dont les gens sont en train de se reconstruire personnellement et socialement, sur leurs pratiques et objectifs de vie, sur leurs itinéraires intérieurs, spirituels » (p. 453). Cette connaissance serait nécessaire à l'action : les gens d'une même collectivité ne se connaissant plus, la volonté de créer des projets collectifs qui correspondront aux attentes individuelles ne peut émerger. Les enquêtes sociologiques reprises dans ce volume s'inscrivent donc dans cette optique de comprendre pour « transformer les milieux ». Cette démarche de recherche et d'action impose d'ailleurs un ton particulier à l'ouvrage – que certains pourront regretter, mais qui n'en a pas moins le mérite de faire avancer un débat.

Dans la première partie, Jacques Grand'Maison dresse d'abord un portrait des valeurs qui caractérisent aujourd'hui les différents groupes d'âge. Il reprend ainsi le découpage de la recherche globale dont chaque partie a déjà fait l'objet d'un livre : les adolescents, les jeunes adultes, les 35-50 ans et les plus de 50 ans, avec une attention spéciale pour les intervenants religieux. La synthèse des résultats des enquêtes qualitatives reprend plusieurs extraits de discours pour en illustrer les constantes, mais aussi les contradictions. Si les auteurs ont découvert dans leurs enquêtes l'existence de formes de spiritualité chez la plupart des personnes interrogées et même d'un besoin de développer cette dimension pour bon nombre d'entre eux, il est plus facile de remarquer que peu d'entre eux se reconnaissent effectivement dans les structures actuelles – celles de l'Église ou de la société. En quelque sorte, nos sociétés n'ont pas à faire face à une crise de valeurs, mais bien à une crise des valeurs communes.

Une partie du problème se retrouve certainement du côté de la transmission des valeurs de l'Église et de son message, et cette question est abordée, dans une deuxième partie plus théorique, par Solange LEFEBVRE. Les modes de socialisation et les théories sur les générations sont discutées pour mieux comprendre par quels mécanismes se construisent les univers des individus. Toutefois, lorsque le message à transmettre et les pratiques qui l'accompagnent apparaissent toujours en porte-à-

faux et n'arrivent plus à toucher les gens, le problème ne réside plus seulement dans la transmission, mais aussi dans l'adaptation de l'institution. Sur le plan symbolique, le bât blesse alors, puisque l'Église ne se conçoit pas comme le réceptacle de courants sociaux présents, mais bien comme une autorité ayant un message à transmettre (la foi ne se négocie pas). Pourtant, le renouveau de l'Église – mais aussi de toute institution – se trouve justement dans ce dilemme qui, pour les auteurs du *Défi des générations*, doit être dépassé de toute urgence. Dans cet esprit, Jean-Marc GAUTHIER, Jean-Marc CHARRON et Lise BARONI se demandent en troisième partie comment il serait possible de vivre l'Église autrement pour que les individus se l'approprient de nouveau. Car pour eux, l'Église ne peut être à part de la société, puisque son message est tourné vers le prochain. En prenant le parti d'une Église missionnaire, ils présentent, entre autres, une série d'expériences originales (dont des groupes de discussion dans des restaurants comme la *Cage aux sports*). L'Église américaine, en particulier sur les campus universitaires, a déjà fait ce virage.

En fait, deux perspectives se dégagent de l'ouvrage pour structurer une série de solutions du point de vue de l'Église : la première, exposée par Jacques GRAND'MAISON, Alain DUROCHER et Solange LEFEBVRE dans la quatrième partie, réside dans le renouveau de la voie de l'initiation, pour ouvrir les individus à la réalité de l'Église, mais aussi au dialogue entre les générations. L'initiation, en effet, « est essentiellement une expérience qui passe par un guide expérimenté » (p. 300). Une communauté se reconnaît par ses rites d'initiation : c'est ce qui donne un sens *communautaire* aux différents événements de la vie. La seconde piste réside dans une véritable ouverture à la diversité des expériences. Cette diversité existe chez les individus, mais elle devrait également se retrouver dans l'expression même du catholicisme – comme ce le fût déjà. On reconnaîtrait ainsi que la foi puisse s'exprimer de plusieurs façons et l'Église, plutôt que lieu d'imposition, deviendrait carrefour de ces expressions, lieu de dialogue.

Après que J. Grand'Maison et Jean-Marc Gauthier eurent proposé, dans une cinquième et dernière partie, une sorte de plan de réflexion, de formation et d'action, la conclusion de l'ouvrage s'adresse aux croyants, en rappelant que l'Évangile n'est pas seulement un héritage, mais une réalité à vivre. Les auteurs regrettent cependant qu'il semble justement si difficile, aujourd'hui, d'avoir un débat ouvert et franc dans l'Église, alors que « nous sommes de plus en plus une Église d'une seule génération en train de s'éteindre » (p. 445). Et c'est ici que l'on touche à l'une des limites de l'ouvrage. La lecture laisse parfois croire que les décalages ne se vivent qu'entre les intervenants religieux ou laïcs et ceux qui ont délaissé l'Église ou ne l'ont jamais vraiment rejointe, alors qu'ils existent aussi au sein même de l'Église. Les réflexions et les positions de ceux qui ne semblent pas sentir la nécessité du changement – qu'ils soient du clergé ou des fidèles – manquent à de nombreux endroits pour mesurer adéquatement toutes les dimensions du problème. Certes, leur réalité dans l'Église actuelle demeure toujours en filigrane : lorsque les auteurs souhaitent délaissé « un peu » les positions de Rome (p. 237), on sent la présence de tensions. Mais les fidèles actuels suivraient-ils tous cette suggestion ?

Malgré l'intérêt évident de la thématique et du contenu de cet ouvrage (l'annexe elle-même, rédigée par Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre, n'apporte pas seulement des précisions sur le protocole de la recherche, mais constitue une véritable réflexion sur la pratique sociologique), on regrettera toutefois que plusieurs développements se répètent d'un chapitre à l'autre. Comme ce livre se veut à la fois une synthèse des ouvrages précédents et une grille de lecture, les auteurs s'y réfèrent souvent et le procédé devient vite lassant par la répétition d'idées ou d'exemples. L'impression d'un manque d'unité se dégage parfois, et elle est amplifiée à de nombreux endroits par un style télégraphique et la reprise d'extraits des autres volumes.

Cet ouvrage convient donc à une réflexion sur de nombreux défis : ceux de l'adaptation d'une institution comme l'Église, mais aussi ceux de nos institutions et de nos projets collectifs. Le débat demeure ouvert et ce volume, comme les autres de la collection, y contribue de bonne façon, par la présentation de nombreux exemples, de discours et de grilles pour les analyser, en plus des développements méthodologiques en annexe. Le croyant sera fort intéressé par les avenues proposées ; le non-croyant, quant à lui, s'interrogera peut-être sur les contradictions d'une Église qui ne semble pas prête à changer. L'ensemble de l'ouvrage constitue somme toute un très bon outil pour mener des débats et des discussions, ce qui était certainement une des intentions des auteurs.

Bernard FOURNIER

*Département de science politique,
Université Laval.*

Marie-Andrée ROY, *Les ouvrières de l'Église*, Montréal, Médiaspaul, 1996, 420 p.

En refermant *Les Ouvrières de l'Église*, on sait qu'on vient de lire le fruit d'une longue recherche universitaire ayant mené à l'obtention d'un doctorat en sociologie. Mais je choisis de ne pas limiter mon appréciation à la qualité scientifique de l'ouvrage pour reconnaître du même coup un jalon dans l'histoire d'un engagement. Marie-Andrée Roy est tout à la fois une femme de réflexion et d'action ; une chercheuse rigoureuse, une militante très motivée et une chef de file du mouvement féministe chrétien au Québec. C'est ainsi d'ailleurs qu'on la perçoit dès l'avant-propos du livre où elle retrace à grands traits les étapes de son itinéraire.

Comme elle nous le dit dans son introduction, l'auteure veut apporter sa contribution aux études féministes en analysant la situation des femmes dans l'Église, et en démontrant que les rapports de pouvoir qui s'y vivent sont intimement liés aux représentations de la femme que la tradition a élaborées et répandues, forgeant ainsi une compréhension de leur être et du rôle social et ecclésial qui en a découlé inexorablement. De nos jours, des femmes prennent une part de plus en plus active dans l'Église, où tout leur apport est analysé sous l'angle